

**Le chantier sur l'histoire des
régions du Québec : genèse
et réalisations, 1980-2013**

Fernand Harvey
Normand Perron

INRS
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE

Centre - Urbanisation Culture Société

Le chantier sur l'histoire des régions du Québec : genèse et réalisations, 1980-2013

Fernand Harvey
Normand Perron

Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société

Octobre 2018

Fernand Harvey
fernand.harvey@ucs.inrs.ca
Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société

Normand Perron
normand.perron@ucs.inrs.ca
Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société

Diffusion :
Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : (514) 499-4000
Télécopieur : (514) 499-4065

www.ucs.inrs.ca

ISBN 978-2-89575-383-4
Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018
- Bibliothèque et Archives Canada
© Tous droits réservés

Ce chantier des histoires régionales de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) est une entreprise colossale qui a su rallier de nombreux chercheurs qui ont dû faire preuve de beaucoup d'abnégation et de ténacité. Le public, souvent généreux au moment des collectes de fonds, et les experts constamment sollicités peuvent aujourd'hui profiter d'une collection qui prend place fièrement aux côtés du Dictionnaire biographique du Canada. Ces deux indéniables réussites montrent le long chemin parcouru depuis la création des premiers départements de sciences humaines.

Denis Vaugeois

Urban History Review/ Revue d'histoire urbaine (2011)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	5
1 ^{ère} PARTIE	
LE CHANTIER SUR L'HISTOIRE DES RÉGIONS DU QUÉBEC DE L'INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE ET DE L'INRS, 1981-2013	7
1. Aux origines du projet des histoires régionales.....	7
2. Les grandes caractéristiques du chantier sur les histoires régionales	9
3. Le choix d'un découpage territorial	10
4. L'état de l'historiographie régionale en 1980.....	13
5. La notion d'histoire régionale	13
6. Le choix d'une approche d'analyse	14
7. Analyse ou synthèse?	15
8. Originalité et soutien institutionnel	16
2 ^e PARTIE	
LE CHANTIER DES HISTOIRES RÉGIONALES : UN PROJET D'HISTOIRE PUBLIQUE	19
1. Origine de la première synthèse d'histoire régionale	20
2. Autour des liens avec le milieu régional	23
3. Les chercheurs	26
4. Histoire publique, objectifs et diffusion	28
BIBLIOGRAPHIE DU CHANTIER DES HISTOIRES RÉGIONALES	33
1. La collection « les régions du québec »	33
2. La collection « les régions du québec, histoire en bref ».....	36
3. La télé-série « les pays du québec » (1993-1996)	39
4. La collection des bibliographies et guides régionaux d'archives de l'IQRC.....	41
ANNEXE	43

Présentation

Amorcé en 1980 par l'Institut québécois de recherche sur la culture et poursuivi par le Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique à partir de 1993, le chantier sur l'histoire des régions du Québec a permis de réaliser 23 synthèses d'histoires régionales couvrant l'ensemble du territoire québécois. Cette collection publiée d'abord aux Éditions de l'IQRC, puis par les Presses de l'Université Laval, en collaboration avec l'IQRC / INRS a débuté avec *l'Histoire de la Gaspésie* (1981) pour s'achever avec *l'Histoire du Centre-du-Québec* (2013).

D'abord sous la direction de Fernand Harvey (1980-1991), ce chantier de recherche a, par la suite, été pris en charge par Normand Perron (1991-2013). Au départ, l'objectif de réaliser une synthèse sur chacune des régions culturelles du Québec constituait un véritable défi, compte tenu de l'état inégal de l'historiographie selon les régions. Il aura donc fallu entreprendre des analyses documentaires inédites dans bien des cas avant de procéder à la synthèse finale. Il aura aussi fallu mobiliser l'expertise scientifique d'un nombre considérable d'historiens en région, en plus de développer une stratégie originale de financement de chacun de ces 23 projets sur une période de plus de trente ans!

Il nous a donc paru pertinent de rappeler la genèse et les réalisations de ce vaste chantier qui n'a pas d'équivalent pour l'histoire des régions du Québec.

Outre ces 23 synthèses, le chantier a aussi permis la réalisation de brèves synthèses, de documentaires audiovisuels, de bibliographies et guides d'archives, ainsi que du site Web Encyclobec. Les archives du chantier des histoires régionales ont été versées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Québec.

The Canadian Historical Association
La Société historique du Canada

is pleased to award

est heureuse de décerner

**CERTIFICAT DE MÉRITE EN HISTOIRE RÉGIONALE
1990**

to/à

**L'INSTITUT QUÉBÉCOIS DE
RECHERCHE SUR LA CULTURE**

POUR SON PROGRAMME "LES HISTOIRES RÉGIONALES"

*in recognition of an excellent
contribution to the development
of history*

*en reconnaissance de sa contribution
remarquable au développement de
l'histoire*

J. B. Roy

President Président(e)
11 June 1991

Date



Robert G. St. Laurent

Vice-président(s) Vice-President
June 1991

Date

1^{ère} partie

Le chantier sur l’histoire des régions du Québec de l’Institut québécois de recherche sur la culture et de l’INRS, 1981-2013¹

Fernand Harvey
Professeur associé
Chaire Fernand-Dumont sur la culture
Centre Urbanisation Culture Société de l’INRS

Par un curieux retour des choses, me voici de nouveau à Rimouski aujourd’hui pour souligner la fin du vaste chantier sur l’histoire des régions du Québec amorcé en 1980 à l’Institut québécois de recherche sur la culture et poursuivi à l’Institut national de la recherche scientifique à partir de 1993, lors de l’intégration de l’IQRC à l’INRS, sous le nom d’INRS-Culture et Société. Au moment de définir et de prendre en charge ce chantier à l’IQRC en 1980, je venais de quitter mon poste de professeur de sociologie à l’UQAR.

1. AUX ORIGINES DU PROJET DES HISTOIRES RÉGIONALES

Au cours de mes sept années comme professeur à l’UQAR (1973-1980) j’avais eu l’occasion et la chance de me familiariser avec la problématique du développement régional dans l’Est du Québec et de participer à plusieurs expériences nouvelles et stimulantes : mise sur pied d’un programme de baccalauréat en sociologie, fondation du GRIDEQ, participation à des colloques sur le développement régional, contacts et collaboration avec des leaders de mouvements populaire dans le cadre de projets d’action-recherche. Sans mes sept années passées dans le Bas-Saint-Laurent et à l’UQAR, je n’aurais sans doute pas été autant sensibilisé aux questions régionales au Québec. J’ai vécu l’époque post-BAEQ où s’activaient des mouvements populaires

¹ Version révisée (1^{er} mai 2018) d’une allocution dans le cadre du 66^e congrès annuel de l’Institut d’histoire de l’Amérique française, tenu à l’Hôtel Rimouski, 11 octobre 2013. Je remercie mon collègue Normand Perron qui m’a succédé à la direction du chantier des histoires régionales en 1991 et qui m’a fourni divers documents accompagnant ce texte.

ruraux (Opérations Dignité, JAL), l'Office de développement de l'Est du Québec, le Conseil régional de développement (CRD), le Conseil des loisirs de l'Est du Québec (CLEQ) et le Conseil régional de la culture de l'Est du Québec (CRCEQ).

Au cours de mes années à l'UQAR, je me suis davantage préoccupé de sociologie du développement dans mon enseignement et dans mes recherches. Mon intérêt pour l'histoire des régions du Québec s'est développé plus tard, au moment de mon engagement à l'IQRC en 1980. L'historien Jean Hamelin de l'Université Laval avait alors soumis à Fernand Dumont, nouveau président directeur scientifique de l'IQRC, une demande afin que son centre de recherche termine le projet d'une histoire de la Gaspésie amorcée par feu Marc La Terreur de l'Université Laval et Jules Bélanger du Cégep de Gaspé et resté en plan. Lorsque Fernand Dumont m'a consulté sur la pertinence de cette prise en charge, je lui ai fait valoir que l'IQRC devait s'y engager dans la mesure où l'achèvement du projet d'histoire de la Gaspésie s'inscrirait dans un chantier général qui couvrirait l'ensemble des régions du Québec. Avec l'accord de Dumont, j'ai alors défini les grands paramètres du chantier sur les histoires régionales et j'en ai assumé la direction de 1980 à 1991. Mon collègue Normand Perron a pris la relève par la suite pour mener le chantier à son terme.

Après la publication de l'*Histoire de la Gaspésie*, d'autres projets ont été mis sur pied et publiés : le Saguenay–Lac-Saint-Jean, les Laurentides, le Bas-Saint-Laurent, la Côte-du-Sud, pour ne citer que les premières synthèses. L'année 2013 marque la fin des grands travaux du chantier sur les histoires régionales de l'IQRC/INRS. Au fil des années un total de 23 synthèses couvrant l'ensemble des régions du Québec - incluant celle de Québec et celle de Montréal – ont ainsi été publiées. Les Éditions de l'IQRC ont publié les premières synthèses avant que l'IQRC, puis l'INRS, s'associent aux Presses de l'Université Laval pour publier les autres volumes de la collection. Une collection de brèves synthèses sur chacune des régions du Québec vient compléter la démarche de recherche amorcée par ce chantier.



Lancement de l'Histoire de la Gaspésie au Secrétariat des peuples francophones à Québec, le 10 déc. 1981. De gauche à droite : Fernand Dumont, président et directeur scientifique de l'IQRC et le premier ministre René Lévesque En arrière-plan les trois auteurs : Marc Desjardins, Yves Frenette et Jules Bélanger. Photo J.-M. Villeneuve, Le Soleil.

2. LES GRANDES CARACTÉRISTIQUES DU CHANTIER SUR LES HISTOIRES RÉGIONALES

Les grandes caractéristiques des synthèses d'histoires régionales sont bien connues. Je me contenterai ici d'en rappeler les principaux éléments. Dès le départ, l'intention était de réaliser ces synthèses en s'appuyant sur une méthodologie historique éprouvée, impliquant non seulement la consultation des études existantes, mais aussi le recours aux sources (documents publics imprimés et autres documents, séries statistiques, etc.). Ces synthèses se voulaient abondamment illustrées et accessibles au grand public. En se

référant à une grille thématique générale (territoire, peuplement, économie, institutions sociales et culture), chaque synthèse devait de couvrir l'ensemble de son histoire, à partir de ses origines amérindiennes jusqu'à nos jours.

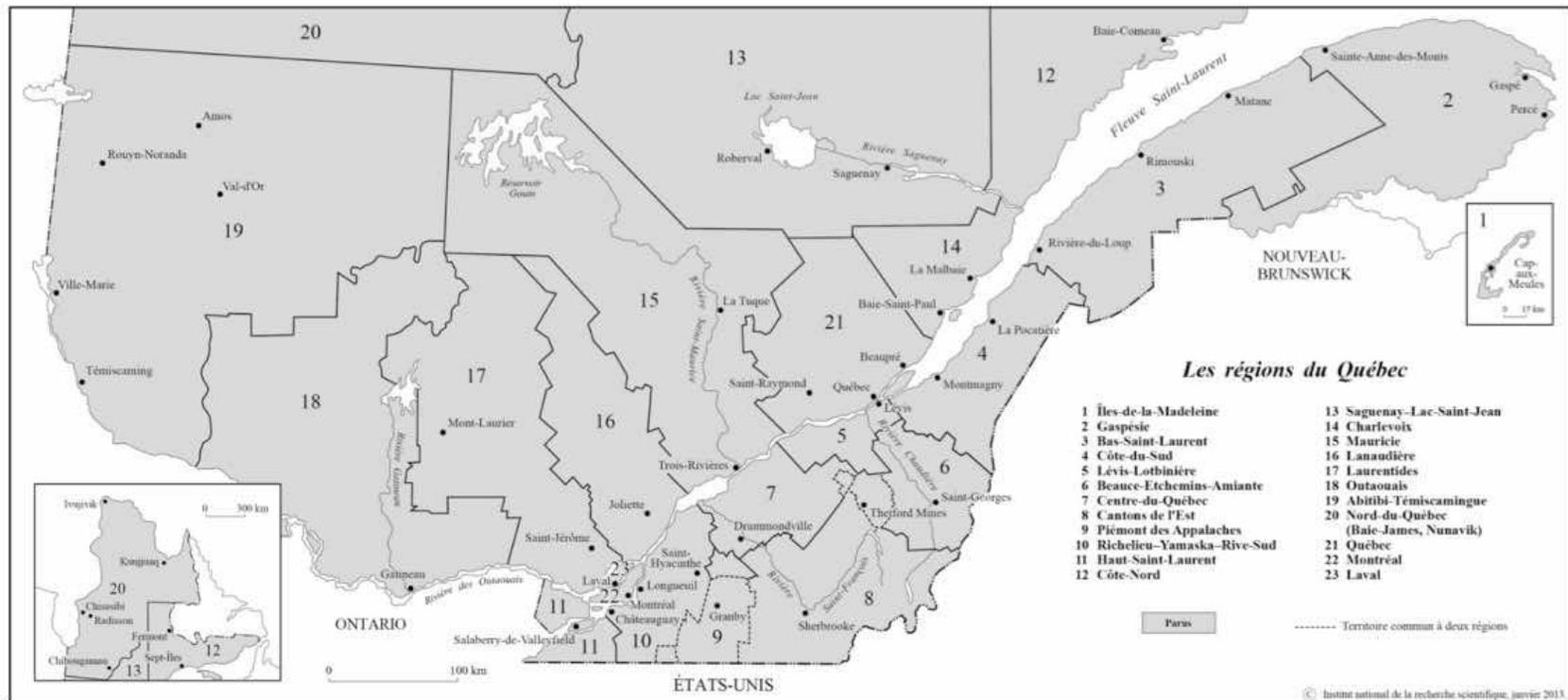
3. LE CHOIX D'UN DÉCOUPAGE TERRITORIAL

Le choix d'un découpage territorial a constitué le premier obstacle à franchir au départ. Comment identifier des limites régionales pour l'ensemble du Québec qui soient pertinentes sur le long terme? Un débat faisait rage chez les géographes au début des années 1980 quant à la pertinence de la notion de région. S'agissait-il d'une donnée objective ou d'un construit, variable selon les époques? Et ce construit était-il le fait de la population, des élites locales ou d'une autorité, en l'occurrence l'Église catholique et ses diocèses ou l'État et ses divisions administratives? Il était évident qu'il serait impossible de découper des limites régionales qui feraient l'unanimité à travers le temps.

À titre de sociologue, je n'avais pas de problème avec une approche constructiviste du territoire. C'est pourquoi je me suis appuyé sur le découpage contemporain des régions administratives du gouvernement du Québec, là où ces découpages s'inscrivaient dans une certaine pertinence historique. Dans le cas de divisions administratives résultant d'un amalgame de sous-régions, des distinctions ont été faites pour identifier des régions historiques plus cohérentes, comme par exemple, Charlevoix dans la région administrative de Québec, ainsi que la Côte-du-Sud, Lévis-Lotbinière et Beauce-Etchemins-Amiante, dans le cas de la région mosaïque regroupée sous le nom de Chaudière-Appalaches. La même logique a prévalu dans le cas de la Montérégie qui a donné lieu à trois synthèses différentes : Richelieu-Yamaska, Piedmont-des-Appalaches et Haut-Saint-Laurent. Nous avons également accepté quelques recoupages interrégionaux dans certains cas plus difficiles comme les Cantons de l'Est, une région historique plus large que la région administrative de l'Estrie. Bien entendu, le découpage retenu ne peut prétendre demeurer le seul possible dans l'avenir, notamment à cause du rôle croissant des réseaux urbains, mais il semble tenir la route dans le contexte actuel.

Au fond, l'historien, comme le sociologue, ne pose-t-il pas des questions sur le passé à partir des préoccupations du présent? À cela, il convient d'ajouter que les régions administratives définies par l'État, toutes artificielles qu'elles ont pu paraître au départ dans certains cas, ont fini par s'imposer dans les pratiques administratives et sociales, tout autant que dans les domaines politique, économique social, culturel et identitaire. Les médias ont d'ailleurs largement contribué à inscrire ces découpages régionaux dans la territorialité québécoise, particulièrement par l'intermédiaire des bulletins de nouvelles et de la météo.

Les synthèses d'histoire régionale du Québec réalisées par
l'Institut québécois de recherche sur la culture et par l'INRS
(1981-2013)



4. L'ÉTAT DE L'HISTORIOGRAPHIE RÉGIONALE EN 1980

Au moment de lancer le chantier des histoires régionales en 1980, l'état de l'historiographie des régions du Québec demeurait très inégal, voire quasi inexistante dans certains cas, hormis les monographies locales. Il est vrai que des régions comme la Mauricie, la Gaspésie, le Saguenay–Lac-Saint-Jean et les Cantons de l'Est possédaient déjà une importante production historiographique due, pour une bonne part, à la présence d'une université sur leur territoire ou d'une société d'histoire très active à l'échelle de toute la région, comme en Gaspésie ou au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Toutefois, dans certaines régions comme les Laurentides ou Lanaudière, tout restait à faire pour concevoir la région dans son ensemble, au-delà de la somme juxtaposée des histoires locales.

Au début des années 1980, les chercheurs ne disposaient même pas de bibliographies régionales pour la plupart des régions. L'IQRC a pris l'initiative d'en constituer une collection pour fins de publication afin d'amorcer le travail de recherche. Par ailleurs, en 1982, se tenait un premier séminaire de recherche organisé par l'IQRC autour de la problématique des synthèses en histoire régionale. Ce séminaire tenu au Petit Séminaire de Québec réunissait plusieurs historiens de différentes régions du Québec. Cette rencontre a contribué à la formation des premières équipes de recherche en vue d'élaborer leur projet d'histoire régionale.

5. LA NOTION D'HISTOIRE RÉGIONALE

Si la notion d'histoire régionale apparaît comme une évidence en 2013, elle n'allait pas de soi en 1980. Certaines régions comme de Saguenay–Lac-Saint-Jean, la Mauricie et la Gaspésie possédaient déjà des publications à cette échelle spatiale. Cependant, dans bien des cas, les historiens locaux considéraient l'histoire régionale - aux limites, assez imprécises – comme une somme juxtaposée de monographies locales. Pour d'autres, notamment certains historiens universitaires, entreprendre une synthèse d'histoire régionale équivalait à répéter les travaux que le géographe Raoul Blanchard avait réalisés et publiés entre les années 1930 et les années 1950. Il faut dire que les travaux de

Blanchard, bien que fort utiles, avaient vieilli; sans compter que son découpage du Québec en régions naturelles était assez éloigné d'une approche d'histoire sociale qui accorde une importance centrale à l'interaction des acteurs dans le développement de la territorialité. Blanchard a mis l'accent sur le développement économique et a négligé le rôle les institutions sociales et l'importance de la vie culturelle.

Dans mon esprit, l'histoire régionale constituait le chaînon manquant de l'historiographie québécoise, entre l'histoire nationale et l'histoire locale. Il s'agissait donc de considérer l'étude des phénomènes démographiques, économiques, sociaux et culturels, ainsi que leur interaction à l'échelle régionale, en s'appuyant sur un découpage du territoire québécois qui fasse sens dans la durée, à défaut de faire l'unanimité. Avant d'entreprendre chaque nouveau projet, une consultation du milieu historique universitaire et régional a été effectuée afin de confronter les points de vue à ce sujet.

Je ne disposais d'aucun modèle québécois ou canadien pour définir les paramètres d'une collection d'histoires régionales, d'autant moins qu'à l'échelle canadienne, c'est tout le Québec qui était considéré comme une région! Je me suis donc inspiré de l'historiographie régionale française qui possédait déjà une longue tradition, notamment la collection « Histoire des provinces de France » publiée aux Éditions Privat (Toulouse).

6. LE CHOIX D'UNE APPROCHE D'ANALYSE

Dans l'histoire de la territorialité québécoise, la région, quelle que soit son échelle spatiale, n'a jamais constitué une instance politique quelconque, entre les municipalités et le gouvernement du Québec. On doit plutôt parler d'une instance administrative. Avant la Révolution tranquille, les découpages administratifs régionaux de l'État étaient multiples, superposés et anarchiques. L'Église catholique, de son côté, avait une structure diocésaine bien organisée pour les questions de culte, d'éducation, de santé, ainsi que pour divers types d'associations religieuses et laïques qui gravitaient dans le cadre diocésain². Il faudra attendre les années 1960 pour que l'État entreprenne ses premières

² Fernand Harvey, « La création des diocèses catholiques et la structuration des régions du Québec, 1836-1973 », dans Martin Pâquet, dir., *Le Saint-Siège, le Québec et l'Amérique française. Les archives vaticanes : pistes et défis*, Québec, PUL, 2013, p. 233-255. Cartes.

politiques d'aménagement du territoire en procédant à la création de 10 régions administratives en 1966. Ce découpage a été réajusté et stabilisé en 1987 pour un total de 16 régions administratives³. Puis, en 1997, une 17^e région a été ajoutée par le gouvernement : le Centre-du Québec.

Entreprendre un chantier sur l'histoire des régions du Québec impliquait donc de mettre l'accent sur la démographie, la socio-économie et la culture, plutôt que sur la vie politique, au demeurant très présente à l'échelle nationale. La dimension politique n'est pas pour autant totalement absente des synthèses puisqu'on la retrouve à travers l'action de certains députés dans leur comté et celle du personnel politique municipal dans certains cas.

La grille d'analyse des histoires régionales reflète donc cette approche d'histoire sociale et comprend une thématique relativement semblable d'une synthèse à l'autre : le milieu naturel, la présence amérindienne, la colonisation et le peuplement, la démographie, le développement économique, les institutions sociales et la vie culturelle. Cette grille thématique se retrouve à l'intérieur de grandes périodes chronologiques dont les coupures varient en fonction du contexte historique de chaque région.

7. ANALYSE OU SYNTHÈSE?

Il était exclu au départ que les histoires régionales ne soient qu'une synthèse des études existantes, d'autant plus que l'historiographie régionale demeurait sous-développée dans bon nombre de régions, comme je l'ai mentionné précédemment. Dans chaque projet, il a donc fallu colliger de nouvelles données quantitatives et qualitatives et procéder à des analyses thématiques qui faisaient cruellement défaut dans plusieurs régions et pour différentes périodes, notamment pour le 20^e siècle. C'était le cas de l'histoire économique, mais encore davantage de l'histoire de la vie culturelle.

La nécessité d'innover au niveau de l'analyse de plusieurs dossiers ne compromettait pas pour autant l'objectif final de chaque projet : dégager des vues d'ensemble dans la perspective d'une histoire générale de la région, au même titre que les synthèses à

³ <http://www.gouv.qc.ca/portail/quebec/pgs/commun/portrait/regions/description/?lang=fr>

l'échelle nationale. Ainsi, la nécessité de mener de front l'analyse et la synthèse a pu augmenter de façon plus que souhaitable l'ampleur de certains ouvrages, mais compte tenu qu'il s'agissait d'une première synthèse, un tel débordement était inévitable, sans être pour autant nuisible à la compréhension du lecteur. Les notes de référence à la fin des chapitres constituent, à cet égard, une source précieuse pour les chercheurs; elles contribuent aussi à la crédibilité scientifique de chaque ouvrage.

Il convient d'ajouter que la production de ces forts volumes a permis, dans un second temps, de constituer une collection de « brèves synthèses » de quelque 200 pages, abondamment illustrées, destinées à un plus large public, en reprenant l'essentiel de l'ouvrage principal.

8. ORIGINALITÉ ET SOUTIEN INSTITUTIONNEL

Démarré en 1980 pour s'achever en 2013, le chantier des histoires régionales du Québec aura duré 33 ans! Le défi de départ était gigantesque compte tenu de l'état de l'historiographie régionale et de l'importance du financement nécessaire pour constituer les équipes de recherche; il n'aurait pu être relevé sans le soutien institutionnel sans faille de l'IQRC, puis du centre Urbanisation Culture Société de l'INRS. Il faut aussi ajouter la contribution en ressources humaines tout aussi importante des institutions universitaires et collégiales dans chacune des régions du Québec. De fait, la plupart des équipes de recherche comptaient des historiens rattachés à ces institutions, en plus de ceux engagés directement par l'IQRC/INRS pour chaque projet. Ces équipes ont également pu compter sur la collaboration des sociétés historiques du milieu. De son côté, le directeur scientifique du chantier a assuré la coordination d'ensemble, ainsi que la bonne marche de chaque projet d'histoire, en plus de s'impliquer directement dans le travail de préparation du manuscrit pour l'édition.

On dit que l'argent est le nerf de la guerre. C'est aussi vrai pour un chantier de cette envergure. On ne soulignera jamais assez le rôle incontournable qu'a joué monsieur Georges Lamy, ancien directeur administratif de l'IQRC et démarcheur de l'INRS. Il a su élaborer et raffiner au fil des années un modèle de financement des différents projets en collaboration avec les milieux régionaux. On peut affirmer que toutes les institutions et

instances régionales, incluant chaque municipalité, ont été mises à contribution par cet infatigable collaborateur. Il a constitué des comités de financement régionaux, sillonné toutes les routes du Québec et retourné chaque pierre pour atteindre ses objectifs. Au total, les ressources financières nécessaires à la réalisation des 23 synthèses ont atteint une somme qui dépasse les 10\$ millions. Compte tenu de l'ensemble des acteurs impliqués dans les différents projets, le chantier sur les histoires régionales peut à juste titre être considéré comme une expérience d'histoire publique (*Public History*), comme le souligne Normand Perron dans la seconde partie de ce rapport.

Avec sa collection d'histoires régionales, le Québec est la seule province canadienne à disposer d'un tel patrimoine historiographique. Les chercheurs, les agents de développement, les enseignants, le personnel politique et le public en général puisent déjà largement dans cet héritage.

Sur le plan scientifique, chaque histoire régionale est susceptible de constituer le point de départ pour des recherches plus poussées concernant certaines questions. Quant à l'ensemble de la collection, elle pourrait se prêter à de novatrices histoires transversales autour de thématiques économiques, sociales et culturelles dans le but de mieux appréhender la diversité de la territorialité québécoise, tout autant que les éléments de convergence. À cet égard, il faut souhaiter que les historiens qui œuvrent à l'échelle nationale - notamment pour la rédaction de synthèses sur l'histoire du Québec - intègrent davantage dans leurs analyses les acquis de la collection des histoires régionales.

Il ne faut pas non plus négliger le fait que cette collection a contribué à la connaissance et l'affirmation des identités régionales au Québec. On ne compte plus les différents usages à des fins touristiques, économiques ou culturelles dont ces différents ouvrages ont fait l'objet.

Je ne voudrais pas passer sous silence tout le travail accompli par Normand Perron qui a pris ma relève à la direction du chantier des histoires régionales depuis 1991 afin de le mener à terme. Sans sa grande rigueur méthodologique d'historien et sa résilience sans

faillie au fil des années, le plan d'ensemble esquissé au départ n'aurait pas pu être mené à terme.

Le chantier des histoires régionales du Québec amorcé en 1980 a donc atteint ses objectifs. Dans cinquante ans, les représentations du territoire québécois auront évolué, mais les synthèses d'histoire régionale de l'IQRC / INRS demeureront sans doute un point de comparaison pertinent et un héritage pour les nouvelles générations.

L'historien et éditeur Denis Vaugeois range le chantier des histoires régionales de l'IQRC / INRS parmi les grands travaux historiques réalisés au Québec au cours des récentes années :

Ce chantier des histoires régionales de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) est une entreprise colossale qui a su rallier de nombreux chercheurs qui ont dû faire preuve de beaucoup d'abnégation et de ténacité. Le public, souvent généreux au moment des collectes de fonds, et les experts constamment sollicités peuvent aujourd'hui profiter d'une collection qui prend place fièrement aux côtés du Dictionnaire biographique du Canada. Ces deux indéniables réussites montrent le long chemin parcouru depuis la création des premiers départements de sciences humaines⁴.

Il appartient désormais à une nouvelle génération d'historiens de passer à une prochaine étape dans le développement de l'historiographie régionale. Quatre directions complémentaires sont susceptibles d'enrichir notre connaissance du passé des régions du Québec : un approfondissement des thématiques intrarégionales, une histoire comparative interrégionale, une histoire thématique transrégionale et une meilleure intégration des histoires régionales aux synthèses d'histoire nationale.

⁴ Denis Vaugeois, «Notes critiques / Critical notes» : Vallières, Marc *et al.*, *Histoire de Québec et de sa région*. Québec, Presses de l'Université Laval/INRS, 2008. 3 tomes, 2 524 p. *Urban History Review/ Revue d'histoire urbaine*, 39, 2 (2011), p. 57–60.

2^e partie

Le chantier des histoires régionales : un projet d'histoire publique

Normand Perron
Professeur associé
Chaire Fernand-Dumont
Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS

Le contexte qui entoure les débuts du chantier des histoires régionales contribue à une meilleure compréhension de son origine, de sa mission et de son développement. Les objectifs de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), l'institution qui a donné naissance à ce chantier, les besoins exprimés par les milieux régionaux et l'intérêt pour les études régionales au Québec en ont façonné l'histoire. Sur l'IQRC, rappelons qu'il exprime une volonté politique de favoriser la recherche sur la société québécoise et sa culture et de faciliter la diffusion des connaissances.

Sans qu'il soit formellement défini comme un projet d'histoire publique (*Public History*) au début des années 1980, ce chantier n'en naît pas moins à une époque de notoriété croissante de l'histoire publique⁵. Certes, les définitions et les expressions de la *Public History* sont diverses, mais ce ne sera pas ici l'objet de mon propos⁶. Les pages suivantes feront plutôt état du chantier des histoires régionales comme projet se rapprochant

⁵ Sur le chantier des histoires régionales et l'histoire publique, voir également : Normand Perron, « Le Chantier des histoires régionales et la *Public History* ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 1, été 2003, p. 23-33; Normand Perron, « L'historien, les archives et l'identité culturelle à travers l'expérience du Chantier des histoires régionales », Publication électronique, 37^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec, Québec, 12-15 mai 2008.

http://www.archivistes.qc.ca/congres2008/aaq_actes2008/AAO_37econgres_acte-3.pdf;

[http://www.chairefernanddumont.ucs.inrs.ca/wp-](http://www.chairefernanddumont.ucs.inrs.ca/wp-content/uploads/2013/10/PerronN_2009_L_historien_les_archives_et_l_identite_culturelle.pdf)

[content/uploads/2013/10/PerronN_2009_L_historien_les_archives_et_l_identite_culturelle.pdf](http://www.chairefernanddumont.ucs.inrs.ca/wp-content/uploads/2013/10/PerronN_2009_L_historien_les_archives_et_l_identite_culturelle.pdf)

⁶ Sur l'histoire publique et son développement, voir Thomas Cauvin, *Public History. A Textbook of Practice*, New-York, Routledge, 2016, 282 p. Thomas Cauvin a été élu président de la Fédération internationale d'histoire publique en 2017.

à tout le moins de la *Public History*. Seront évoqués l'origine du projet, les relations établies avec les milieux régionaux (objectifs de recherche, financement), les équipes de chercheurs ainsi que la volonté de diffusion à l'intention du grand public.

1. ORIGINE DE LA PREMIÈRE SYNTHÈSE D'HISTOIRE RÉGIONALE

Le projet d'histoire de la Gaspésie, le premier dans le cadre du chantier des histoires régionales, est fort révélateur des préoccupations pour l'histoire publique à compter des années 1970. Ce projet, une initiative régionale, rend compte d'un ensemble de préoccupations des promoteurs. Ceux-ci souhaitent une synthèse moderne qui puisse répondre à la nécessité d'une meilleure connaissance des activités économiques, sociales et culturelles de leur région, qui fera connaître celle-ci à sa population et qui contribuera à mieux en défendre les valeurs et en comprendre son état. La connaissance historique accessible au grand public apparaît dès lors un élément essentiel de l'enrichissement de la mémoire tant individuelle que collective et donc une contribution à la construction identitaire.

Comment expliquer pareille volonté de faire connaître au grand public ses racines, son histoire ? Il faut rappeler ici que nous sommes à une époque des remises en cause des plans de développement (dont ceux du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) et autres). La création du parc Forillon et l'Opération Dignité rappellent, dans le cas de l'Est du Québec, les heurts entre les populations régionales et les politiques étatiques. Les limites des plans de croissance économique des années 1960 ont parfois laissé un goût amer chez les communautés régionales. Se développe alors un besoin de mieux comprendre les régions et leur histoire, de saisir leur dynamisme, leurs particularités et leur évolution, cette tendance étant peut-être aussi favorisée par la perte de sens d'anciennes références territoriales, comme le diocèse, et l'apparition de nouvelles références, comme la région administrative. Il faut alors des connaissances historiques qui permettent une meilleure compréhension des réalités régionales de la deuxième moitié du XX^e siècle.

L'origine du projet gaspésien émane donc d'une volonté d'un milieu régional de comprendre le rapport passé-présent par l'étude systématique de ses activités économiques, sociales et culturelles, mais aussi de défendre des acquis dans le contexte de plans de développement. Ce sera un élément important de la pertinence sociale des études historiques chez les élites et le grand public.

Comme d'autres spécialistes, les professionnels de l'histoire sont maintenant conviés sur la place publique. Sans affirmer l'existence d'un lien direct, l'intention des Gaspésiens se rapproche d'une réflexion de M^{gr} Albert Tessier qui, en 1929, tout en soulignant l'importance d'encourager la production de biographies et de monographies de paroisse par les « amateurs que groupe la Société d'Histoire régionale » trifluvienne, écrivait que les indispensables synthèses à venir sur sa région seraient l'œuvre de « maîtres » en histoire⁷.

En bref, c'est peut-être à cette fonction utilitaire de l'histoire que les principaux partenaires régionaux sont les plus sensibles, les résultats des travaux menés pouvant être utiles à la défense de dossiers spécifiques. Ce milieu veut alors davantage que les modestes histoires locales rappelant la vie des ancêtres et éveillant l'attachement au passé; il veut une histoire qui permette de mieux comprendre la région actuelle et de s'identifier à celle-ci. La pertinence sociale d'un tel projet éclôt. Le chantier des histoires régionales naît donc à une époque où différents intervenants de la société québécoise se préoccupent davantage des réalités sociales et culturelles propres à chacune des régions.

Le projet d'histoire de la Gaspésie se matérialise sur la base d'une collaboration de la Société d'histoire de la Gaspésie, à travers en particulier Jules Bélanger, la présence de jeunes historiens (Yves Frenette, Marc Desjardins) et un historien de l'université Laval (Marc La Terreur, originaire de la Gaspésie), qui en assume la direction. À la suite du décès accidentel de ce dernier, c'est à l'IQRC, sous la supervision de Fernand Harvey,

⁷ Albert Tessier, « Réveil régionaliste », *Almanach de la langue française*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1929, p. 102-103. Voir aussi Fernand Harvey, « L'historiographie régionaliste des années 1920 et 1930 au Québec », *Les Cahiers des Dix*, vol. 55, 2001, p. 53-102.

que sera finalisé l'histoire de la Gaspésie. Ce projet inspirera la structuration du chantier des histoires régionales et la mise en place d'un programme de recherche pour la réalisation de synthèses en collaboration avec les milieux régionaux.

Le contexte entourant les origines et les objectifs doit aussi tenir compte d'un courant favorable à la production d'ouvrages en réponse à un intérêt croissant du grand public pour l'histoire. Même si au début des années 1980 les historiens québécois ne font pas explicitement référence à la notion américaine de *Public History*, une réflexion de Marc Riopel⁸ sur l'histoire appliquée souligne que le chantier des histoires régionales se rapprochait de la *Public History* en vogue aux États-Unis. Ce genre est aussi connu sous d'autres vocables selon les pays (histoire appliquée, histoire publique, application de l'histoire, histoire conseil, *Applied History*, *History Workshop*, *Popular History*, *Historia aplicada*). Des historiens professionnels et généralement à l'extérieur des milieux universitaires réalisaient alors pour le compte d'une association, d'une compagnie ou d'une institution quelconque un ouvrage à l'intention de groupes spécifiques et/ou du grand public. Ce chantier, rappelle Riopel, véhiculait des préoccupations analogues en ce qui concerne la participation humaine et financière du milieu régional et l'accessibilité à un vaste public au-delà des seuls spécialistes. Je reviendrai un peu plus loin sur les questions de participation humaine et financière.

Des préoccupations utilitaires relatives, entre autres, au patrimoine, aux institutions muséales, aux politiques publiques, au monde des affaires, à l'environnement, ont transformé l'utilisation de l'histoire et contribué à la naissance d'une histoire dite publique ou appliquée selon les pays, mais dans tous les cas d'une histoire que l'on a plus ou moins définie en opposition à l'histoire académique pratiquée notamment en institutions universitaires. L'interprétation du mouvement et le développement de l'histoire publique laissent place à bien des divergences de vues sur les pratiques de l'histoire en milieu universitaire et hors de l'université, sur les ouvrages « grand public » et les travaux érudits. Mais on reconnaît des ressemblances, dont celles qui concernent les

⁸ Marc Riopel, « L'historien et le milieu. Réflexions sur l'application de l'histoire : la publication d'une synthèse historique sur le Témiscamingue », Thèse de Ph.D. (Histoire), Québec, Université Laval, 2001, vii, 550 f. Voir également du même auteur « Réflexions sur l'application de l'histoire », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 1, été 2003, p. 5-21.

méthodes de travail de l'historien qui s'appuie sur la critique des sources. Chose certaine, l'histoire publique a répondu à de nouvelles attentes sociales, économiques, politiques et culturelles à une époque où les moyens de communication de masse se démocratisent et se diversifient.

2. AUTOUR DES LIENS AVEC LE MILIEU RÉGIONAL

L'absence de statut universitaire de l'IQRC et sa particularité de ne pas être identifié à un centre de recherche établi dans une ville ou dans une région spécifique⁹ ont probablement facilité le développement de partenariats où sont représentés les milieux sociaux, économiques, culturels et politiques d'une région.

Le chantier des histoires régionales a en effet reposé sur l'établissement de liens étroits avec le milieu régional pour la réalisation des synthèses. Sa réussite découle d'un mode de fonctionnement alors étranger à la recherche universitaire de type académique en raison, en particulier, du public visé et des liens étroits de collaboration avec les partenaires régionaux. Comme nombre de projets d'histoire publique, la création de comités fut nécessaire pour la réalisation de ces projets. Au fil des projets, trois comités ont été mis en place pour servir d'interlocuteurs. Un comité d'honneur, un comité directeur et comité de financement (les membres de ce dernier font aussi partie du comité directeur) ont ainsi favorisé la légitimité des projets en région et leur mise en œuvre. Georges Lamy, un associé au chantier des histoires régionales, et la direction du chantier animaient ces comités.

La fonction du Comité d'honneur était plutôt honorifique, mais importante pour le parrainage du projet dans son milieu. Pour sa part, le Comité directeur regroupait des représentants de diverses instances : administrateurs d'institutions financières, délégués des universités et des cégeps, dirigeants d'institutions religieuses, présidents de sociétés d'histoire, gens du monde des affaires, animateurs dans le domaine culturel, préfets de Municipalités régionales de comté et autres. Certains membres provenaient du privé, d'autres du secteur public, y compris des élus de la population. Le coordonnateur du

⁹ Même après son intégration à l'INRS en 1994, le chantier des histoires régionales a continué de bénéficier du même avantage à caractère supra régional.

chantier et le responsable de l'équipe de recherche en complétaient la composition. Enfin, le Comité de financement prenait à sa charge la collecte des fonds nécessaires à la réalisation d'un projet. Ces comités ont été des rouages et des relais importants pour la faisabilité des projets. Ils ont assuré la caution des projets de synthèse dans les régions. Ils permettaient le tissage de liens autour d'un projet rassembleur. Le Comité directeur a été en particulier un lieu privilégié pour les échanges avec les représentants du milieu ainsi qu'avec les médias.

Aux membres des comités qui s'inquiétaient de la nature d'une synthèse d'histoire, il fallait en expliquer la signification. Ces échanges furent essentiels à l'établissement du partenariat. À ce sujet, il est intéressant de noter qu'au cours des années de démarrage, la direction du chantier éprouvait souvent des difficultés à faire comprendre aux historiens locaux, aux amateurs d'histoire et autres intervenants qu'une synthèse d'histoire régionale n'était pas la somme d'histoires locales juxtaposées, mais bien une échelle plus large d'observation et d'analyse, à savoir le cadre régional. Il allait encore convaincre que la synthèse proposée se démarquait des anciennes synthèses d'histoire régionale, le cas échéant. La synthèse d'histoire régionale proposée souhaitait plutôt rendre compte d'une vue globale de la région sur une longue période en étudiant son peuplement et sa démographie, son développement institutionnel, ses ressources et ses particularités économiques, son affirmation culturelle. C'était aussi une réflexion sur l'histoire du temps présent, celle souvent méconnue des 30 ou 40 dernières années. De tels exemples de synthèses régionales produites par des historiens professionnels ou universitaires étaient à peu près inexistantes au Québec avant les années 1980, ce qui ajoutait à la difficulté.

En fait, diverses questions se posaient lors des échanges avec les intervenants régionaux. Quelle définition de l'espace régionale fallait-il privilégier tout en tenant compte de la perception que les gens s'en faisaient ? Comment envisager la contribution des chercheurs de la région et des rédacteurs de la synthèse ? Quels thèmes traiter ou mettre de côté ?

Les discussions avec les partenaires régionaux révèlent des préoccupations qui peuvent être reliées à des enjeux politiques, économiques, sociaux et culturels. Elles sont indicatrices de l'intérêt pour l'histoire et pour la portée de la synthèse d'histoire. Elles sont en plus révélatrices de l'importance de conserver une distance entre les équipes de chercheurs et les partenaires régionaux. Les deux coordonnateurs du chantier des histoires régionales ont d'ailleurs ont défendu le principe de non-ingérence dans la rédaction de la synthèse.

Par contre, si les équipes de chercheurs conservaient jalousement leurs prérogatives sur les orientations de leur recherche et les interprétations de leurs données, cela ne veut pas dire qu'elles se sont isolées des gens du milieu. Nombre d'équipes de recherche ont été en effet sensibles à des échanges avec des organismes régionaux et même avec des chercheurs amateurs dont les connaissances historiques sur les personnages, les municipalités et les institutions contribuaient à la réflexion et à des pistes de recherche. Dans certains projets, la participation du milieu a été aussi sollicitée sous d'autres formes, les chercheurs travaillant avec des intervenants afin de mieux discerner leurs attentes et d'échanger sur la perception qu'ils ont de leur région et de son avenir.

Je reviens quelque peu sur le Comité de financement et les partenaires contributeurs. L'IQRC – et plus tard encore davantage à l'INRS en raison du mode de fonctionnement des universités –, a rapidement été forcé de trouver un financement hors de l'institution pour la réalisation des projets. Les recherches nécessaires à la production des synthèses exigeaient des ressources importantes et les mesures prises ont permis de pallier à des contributions institutionnelles décroissantes.

Les sources de financement ont été très diversifiées. Elles allaient de l'ordre de prêts de chercheurs rattachés à des institutions académiques à des contributions en argent faites par des institutions publiques (municipalités) et privées, civiles ou religieuses, par des compagnies (grandes et petites), coopératives et sociétés d'État, par des députés, par des institutions financières, par Patrimoine Canada, par des ministres et députés, et aussi par des dons privés. On peut même y ajouter les revenus de quelques tirages d'une œuvre d'art. Le financement provenait donc de nombreux contributeurs, ce qui a probablement

limité les récriminations au sujet du contenu. Nonobstant ce constat, je précise que la quasi-totalité des contributeurs a fait preuve d'une grande ouverture à l'égard des équipes de recherche, sans chercher à orienter le contenu des sujets traités.

3. LES CHERCHEURS

Un autre lien entre les synthèses d'histoire régionale et l'histoire publique réside dans la composition des équipes de recherche. D'où les questions cruciales : qui rédige la synthèse d'histoire régionale et qu'entendre par partenariat scientifique?

Cette préoccupation très présente s'explique par un souhait d'utilisation des ressources régionales. Dès le milieu des années 1970, elles se font plus abondantes en raison de la présence de constituantes de l'Université du Québec sur le territoire. Ces nouvelles ressources professionnelles modifient la pratique de l'histoire en région. Le peu d'emplois disponibles dans les institutions académiques à compter des années 1980 ont amené de jeunes historiens à produire des ouvrages à l'intention du grand public, d'autant plus que le milieu académique manifestait encore assez peu d'intérêt pour ces ouvrages. En quête d'emplois que les milieux universitaires et collégiaux étaient incapables d'offrir, ces jeunes historiens ont investi des créneaux jusque-là dominés par des historiens amateurs. Ils ont accepté des mandats confiés par des établissements d'enseignement et de santé pour la réalisation d'histoire institutionnelle. Ils sont aussi intervenus dans les diverses sociétés d'histoire et dans la prise en charge de revues d'histoire régionale. La présence de jeunes historiens professionnels en région a donc contribué au développement d'un contexte favorable à l'instauration de nouvelles pratiques dans le domaine de l'histoire.

Ces questions amènent à traiter de la constitution des équipes de recherche. C'est un processus qui impliquait des intervenants de la région. Mais il fallait tenir compte des inquiétudes manifestées par le milieu à propos des aptitudes professionnelles, de la disponibilité et des intérêts fort différents des chercheurs face au projet proposé, sans oublier les situations conflictuelles personnelles. Il revenait surtout au coordonnateur général du chantier et au responsable d'un projet de former les équipes de recherche en recrutant des chercheurs qui exercent dans la région d'étude et pratiquent dans les

conditions les plus variées. On y retrouve des chercheurs de diverses disciplines - et non seulement des historiens – en provenance des universités et des cégeps. À eux d'ajoutent des professionnels à l'emploi des sociétés d'histoire, associés à des projets de recherche ou dirigeant même des revues, de même que d'autres faisant carrière comme travailleurs autonomes. Tous ces chercheurs formaient différentes équipes sous la direction d'un chercheur établi en milieu universitaire, dans la plupart des cas.

Cette organisation des équipes de recherche a été primordiale dans le fonctionnement de ce chantier et témoigne de la provenance des contributions des quelque 250 chercheurs-rédacteurs qui ont participé à la réalisation des différentes synthèses. S'y ajoutaient quelques centaines d'assistants de recherche. Un bref état de l'origine des chercheurs montre qu'environ 45 % provenaient du milieu universitaire, 10 % des collègues d'enseignement, 4 % de Parcs Canada, 4 % de l'IQRC et de l'INRS, 2 % des sociétés d'histoire. Le dernier 35 % était constitué de chercheurs pigistes, parfois membres de groupes de recherche, et aussi d'étudiants aux études supérieures associés à des groupes de recherche. Dans le groupe des pigistes étaient inclus quelques historiens amateurs. De plus, la participation d'un nombre important de chercheurs provenant ou résidant dans les régions a eu pour effet de créer un rapport privilégié entre les comités régionaux et les équipes de recherche et de rendre plus acceptable la non-intervention dans la rédaction.

Le chantier des histoires régionales a également tenu compte de la présence d'institutions solidement ancrées dans les milieux parmi les partenaires scientifiques. Il invitait spécialement les sociétés d'histoire à collaborer et à soutenir la réalisation des projets. Ces sociétés d'histoire, en contact beaucoup plus intime avec le grand public que ne pouvaient l'être, par exemple, les institutions universitaires, ont appuyé les différents projets, exprimant parfois le regret que la tâche ne leur soit pas confiée et craignant en outre que les travaux menés par des équipes scientifiques ne leur laissent que peu de place. Même si elles n'ont pas été des maîtres d'œuvre de ces projets, la collaboration des sociétés d'histoire et autres organisations semblables a été bénéfique au bon fonctionnement et même à leur réalisation, rendant accessible des fonds de documents et des fonds iconographiques patiemment constitués au fil des ans.

4. HISTOIRE PUBLIQUE, OBJECTIFS ET DIFFUSION

À l'objectif scientifique des synthèses d'accroître les connaissances sur les régions s'ajoutait celui de les rendre accessible à la fois aux chercheurs, aux décideurs, aux enseignants et à un large public. Cet enjeu a influencé les chercheurs dans la rédaction des textes. Il a aussi exigé un travail d'édition mettant en valeur une iconographie abondante et variée sur les différentes thématiques. L'inclusion des notes en fin de volume plutôt qu'en bas de page devait aussi alléger la présentation. Cette volonté de rendre accessible s'est également étendue aux données recueillies; dans plusieurs projets, les dossiers de recherche furent remis à des sociétés d'histoire et à des centres d'archives régionales. Pour les projets de la Mauricie et du Centre-du-Québec, on poussa cette préoccupation jusqu'à diffuser à l'aide de bases de données du matériel recueilli, entre autres, lors de projets d'histoire régionale¹⁰.

Les attentes et l'atteinte des objectifs, selon les préoccupations des chercheurs, des milieux de l'éducation et du grand public, ont forcé à bien des compromis. Pour les chercheurs universitaires qui participaient à la réalisation d'une synthèse d'histoire régionale et qui tentaient de concilier les exigences scientifiques de leurs pairs et la production d'un ouvrage accessible au grand public, le défi restait considérable. Pour y parvenir, les chercheurs ont conservé certaines composantes des travaux scientifiques pendant que d'autres ont été délaissées.

D'autres compromis sont bientôt apparus inévitables, car le vocabulaire des spécialistes, les tableaux trop longs et de figures d'une trop grande complexité, l'intégration de documents peu utiles à la majorité des lecteurs ne trouvaient guère leur place dans des ouvrages destinés au grand public. Le chercheur devait donc mettre de côté diverses habiletés purement académiques s'il voulait communiquer adéquatement son savoir. Il devait par contre en acquérir d'autres. L'utilisation de documents iconographiques, comme complément au texte, est un exemple de cette adaptation, tout en ayant rien à voir avec les livres d'illustration.

¹⁰ Voir les sites suivants : et <http://mauricie.cieq.ca> et <http://cdq.cieq.ca>

La synthèse peut bien être l'affaire de « maîtres » en histoire, mais ceux-ci ne sont pas nécessairement des spécialistes de la communication et le transfert des connaissances ne constitue pas toujours une de leurs priorités. À ce chapitre se situe un écart entre les ouvrages à l'intention des universitaires et ceux qui sont destinés au grand public. L'objectif de communication diffère. En dépit d'une préoccupation en matière de transfert du savoir que l'on remarque en particulier dans les années 1990 chez les historiens en général, la diffusion d'ouvrages scientifiques à l'intention du grand public reste un objectif difficile à atteindre, un constat qui vaut aussi pour les synthèses d'histoire régionale.

Le défi d'atteindre le grand public en fut donc un de taille puisque les synthèses s'adressaient à la fois aux spécialistes de l'histoire et au grand public. Le compromis entre les deux publics n'aura pas été sans difficultés. Les spécialistes reprochent souvent certaines omissions par rapport à l'histoire académique, notamment en ce qui a trait au peu de place accordée à la critique des sources et à la méthodologie. Les synthèses sont alors traitées comme des ouvrages produits pour des universitaires sans égard au fait qu'elles sont également destinées au grand public. Les amateurs d'histoire et le grand public, pour leur part, considèrent parfois que la lecture d'ouvrages savants est trop difficile, ce qui met bien en évidence le défi d'écriture que pose la *Public History* pour l'historien professionnel. En fait, le souci de communiquer des résultats de recherches scientifiques dans un langage accessible au grand public n'est pas l'équivalent d'une simple vulgarisation scientifique. Les synthèses d'histoire régionale sont plutôt des ouvrages dont la forme de communication se situe entre celle qui est propre à l'exposé savant des connaissances scientifiques et celle qu'exige le grand souci d'accessibilité de l'ouvrage de vulgarisation.

On peut longtemps épiloguer sur l'objectif des synthèses qui visent à atteindre le grand public. Mais à elle seule, la demande pour ces synthèses paraît fort révélatrice, surtout dans un marché aussi restreint que celui du Québec¹¹. Plus de 8 000 exemplaires de l'édition de 1981 de l'*Histoire de la Gaspésie* ont trouvé preneur. Cette synthèse a fait

¹¹ Les ventes de l'éditeur sont aussi hors Québec, mais c'est un marché secondaire.

l'objet d'une réédition en 1999. D'autres synthèses ont été réimprimées, dont celles du Saguenay–Lac-Saint-Jean, des Laurentides, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord, et des Îles-de-la-Madeleine.

L'objectif d'atteindre le grand public était omniprésent dans la réalisation des synthèses. Mais la publication des synthèses n'a pas été la seule composante ou le seul objectif du chantier des histoires régionales. Pour ses deux coordonnateurs, la volonté de diffusion de la recherche et de transfert des connaissances à l'intention du grand public a mené à l'élaboration de produits dérivés des travaux réalisés sur les régions du Québec. Fernand Harvey avait souhaité rendre très accessibles les travaux réalisés, y compris les outils de recherche comme les bibliographies rendus disponibles jusqu'au début des années 1990. Pour ma part, diverses expériences auprès du grand public (une histoire de l'hôpital de Chicoutimi commandée par les Augustines de la Miséricorde de Jésus, la réalisation d'un projet d'histoire en collaboration avec Camil Girard et un comité d'histoire de Laterrière, la direction de la revue *Saguenayensia*¹²) avaient constitué des expériences constructives.

En 1989, Fernand Harvey met sur pied le projet de la série télévisée « Les Pays du Québec » qui propose un regard sur chaque région au fil du temps. Les émissions y traitent de l'occupation du sol, du développement des cités, de l'économie, des institutions et de l'expression sa culture. Par ailleurs, la réalisation de brèves synthèses démarre au cours de 1998, une collaboration entre le soussigné, Léo Jacques et les Presses de l'Université Laval. Petits ouvrages sans appareillage scientifique d'environ 200 pages, ces brèves synthèses répondent davantage aux besoins d'un jeune public et aussi à certaines préoccupations culturelles de l'industrie touristique (tourisme culturel). Enfin, en 2002, s'ouvre, sous ma direction, le site web Encyclobec qui élargit la diffusion et le transfert des connaissances. Ce site profite du potentiel d'Internet pour rejoindre un large public. La structuration de son contenu reflète une préoccupation de diffusion adaptée à

¹² Normand Perron, *Un siècle de vie hospitalière au Québec. Les Augustines et l'hôtel-Dieu de Chicoutimi. 1884-1984*. Québec, Presses de l'Université du Québec, Chicoutimi, Augustines de la Miséricorde de Jésus, 1984, xxiv, 416 p. (Préface de Fernand Dumont); Gilles Gauthier, Zoé Boivin-Fournier, Emma Maltais-Girard, préparé par Camil Girard et Normand Perron, conseillers et éditeurs, *Laterrière au Saguenay. Grand-Brûlé. Des origines à nos jours*, Laterrière, Comité du Centenaire de Laterrière, 1983, 272 p.

différentes catégories d'utilisateurs, mais surtout en fonction du grand public dans un premier temps. Tous ces produits dérivés des synthèses d'histoire régionales visent à une plus grande diffusion des connaissances auprès du grand public.

Ce vaste chantier, qui a débuté en 1981, a répondu à des attentes scientifiques par les connaissances qu'il a produites. Il a permis une interprétation plus fine de l'histoire du Québec et ses régions. On retiendra aussi qu'il ne fut possible que grâce à la collaboration de multiples acteurs. Il se distingue enfin par une réponse nouvelle des chercheurs aux besoins d'une panoplie d'utilisateurs, y compris un grand public avide de connaissances. En ce sens, les synthèses d'histoire régionales et ses produits dérivés évoquent des pratiques en lien avec l'histoire publique.

- Fortin, Jean-Charles, Antonio Lechasseur, Yvan Morin, Fernand Harvey, Jacques Lemay, Yves Tremblay, **Histoire du Bas-Saint-Laurent**, Québec, IQRC, 1993. 861 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 5).
- Gaffield, Chad, André Cellard, Gérald Pelletier, Odette Vincent-Domey, Caroline Andrew, André Beaucage, Normand Fortier, Jean Harvey, Jean-Marc Soucy, **Histoire de l'Outaouais**, Québec, IQRC, 1994. 880 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 6) ;
- Gaffield, Chad, André Cellard, Gérald Pelletier, Odette Vincent-Domey, Caroline Andrew, André Beaucage, Normand Fortier, Jean Harvey, Jean-Marc Soucy, **History of Outaouais**, Québec, Éditions PUL/IQRC, 1997. 846 p.
- Domey, Odette, Maurice Asselin, Benoît-Beaudry Gourd, Roland Viau, Clément Mercier, Marc Côté, Jean-Pierre Marquis, Marc Riopel, Cécile Sabourin, **Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue**, Québec, IQRC, 1995. 763 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 7). Réimprimé en 1996.
- Samson, Roch, Andrée Héroux, Diane Saint-Pierre, Martine Côté, Gaston Cadrin, **Histoire de Lévis-Lotbinière**, Québec, Éditions PUL/IQRC, 1996. 812 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 8).
- Frenette, Pierre, Daniel Chevrier, Jean-Marie M. Dubois, Pierre Dufour, Jean-Charles Fortin, André Lepage, José Mailhot, Françoise Niellon, Normand Perron, **Histoire de la Côte-Nord**, Québec, PUL/IQRC, 1996, 672 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 9). Réimprimé en 1997.
- Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam, Diane Saint-Pierre, **Histoire des Cantons de l'Est**, Québec, PUL/IQRC, 1998. 832 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 10).
- Gendron, Mario, Jean-Charles Fortin, Lorne Huston, Pierre Lambert, **Histoire du Piémont-des-Appalaches**, Québec, PUL/IQRC, 1999. 416 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 11). (La Montérégie)
- Filion, Mario, Jean-Charles Fortin, Roland Viau, Pierre Lambert, **Histoire du Haut-Saint-Laurent**, Québec, PUL/IQRC, 2000. 441 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 12). (La Montérégie)
- Filion, Mario, Jean-Charles Fortin, Robert Lagassé, Richard Lagrange, Lorne Huston, Pierre Lambert et Roland Viau, **Histoire du Richelieu–Yamaska–Rive-Sud**, Québec, PUL/IQRC, 2001, 441 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 13). (La Montérégie)
- Perron, Normand et Serge Gauthier, **Histoire de Charlevoix**, Québec, PUL/IQRC, 2000, 390 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 14).

-
- Fortin, Jean-Charles, Paul Larocque, **Histoire des Îles-de-la-Madeleine**, Québec, PUL/IQRC, 2003, 403 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 15).
- Courville, Serge, Pierre C. Poulin, Barry Rodrigue, Michel Allard, Denise Girard, Fernand Grenier, Matthew Hatvany, Marie-Josée Larocque, Aidan McQuillan, Pierre Poulin, Claude Pronovost, Gilles Routhier, Kraig Scwhartz, Marc St-Hilaire, avec la participation de Jacques Bernard, Marcel Cliche, Yvan Faucher, Jean-Marie Labbé, Johanne Lessard, Fabien Roy, **Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante**, Québec, PUL/IQRC, 2003, 1 051 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 16).
- Hardy, René, Normand Séguin, avec la collaboration de Claude Bellavance, Normand Brouillette, Claude Gélinas, François Guérard, Pierre Lanthier, Roger Levasseur, Geneviève Postolec, Yvan Rousseau, Jean Roy et René Verrette, **Histoire de la Mauricie. Québec**, PUL/IQRC, 2004, 1 141 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 17).
- Vallières, Marc, Yvon Desloges, Fernand Harvey, Réginald Auger, Andrée Héroux, Sophie-Laurence Lamontagne, avec la collaboration d'André Charbonneau, **Histoire de Québec et de sa région**, Québec, PUL/INRS, 2008, 3 tomes, 2 525 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 18).
- Fortin, Jean-Charles, Jacques Saint-Pierre, Normand Perron, **Histoire de Laval**, Québec, PUL/INRS, 2008, 345 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 19).
- Brouillette, Normand, Pierre Lanthier et Jocelyn Morneau, **Histoire de Lanaudière**, Québec, PUL/INRS, 2012, 838 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 20).
Deuxième édition : 2012)
- Fougères, Dany, sous la direction de, **Histoire de Montréal et de sa région**, Québec, PUL/INRS, 2012, 2 tomes, 1600 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 21).
- Girard, Réjean, sous la direction de, Réginald Auger, Vincent Collette, David Denton, Yves Labrèche, Normand Perron, **Histoire du Nord-du-Québec**, Québec, PUL/INRS, 2012, 556 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 22).
- Bellavance, Claude, Yvan Rousseau, Jean Roy, avec la collaboration de Claude Gélinas, François Guérard, Lévis Martin, Jocelyn Morneau, Jocelyne Murray, France Normand, Diane Saint-Laurent, **Histoire du Centre-du-Québec**, Québec, PUL/INRS, 2013, 1025 p. (Coll. « Les régions du Québec », n° 23).

2. LA COLLECTION « LES RÉGIONS DU QUÉBEC, HISTOIRE EN BREF »



Fortin, Jean-Charles, Antonio Lechasseur, **Le Bas-Saint-Laurent**, Québec, Éditions PUL/IQRC, 1998. 190 p. (Coll. « Les régions du Québec, histoire en bref », n° 1).

Laurin, Serge, **Les Laurentides**, Québec, Éditions PUL/IQRC, 2000, 190 p. (Coll. « Les régions du Québec, histoire en bref », n° 2).

Saint-Pierre, Jacques, **La Côte-du-Sud**, Québec, Éditions PUL/IQRC, 1999, 176 p. (Coll. « Les régions du Québec, histoire en bref », n° 3).

Gauthier, Serge, Normand Perron, **Charlevoix**, Québec, Éditions PUL/IQRC, 2002, 176 p. (Coll. « Les régions du Québec, histoire en bref », n° 4).

Gauthier, Serge, Normand Perron, **Charlevoix**, Québec, Éditions PUL/IQRC, 2002, 176 p. (Coll. « Regions of Québec, A Brief History », n° 4).

-
- Fortin, Jean-Charles, **Les Îles-de-la-Madeleine**, Québec, PUL/IQRC, 2004, 190 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 5).
- Fortin, Jean-Charles, **The Îles de la Madeleine**, Québec, PUL/IQRC, 2004, 190 p. (Coll. « Regions of Québec, A Brief History », n° 5).
- Mimeault, Mario, **La Gaspésie**, Québec, PUL/IQRC, 2004, 190 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 6).
- Mimeault, Mario, **La Gaspésie**, Québec, PUL/IQRC, 2005, 194 p. (Coll. « Regions of Québec, A Brief History », n° 6).
- Berthold, Étienne, **Lévis**, Québec, PUL, 2006, 196 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 7).
- Benoît Gourd, Beaudry, **L’Abitibi-Témiscamingue**, Québec, PUL, 2007, 196 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 8).
- Hardy, René, Normand Séguin, **La Mauricie**, Québec, PUL, 2008, 196 p. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 9).
- Ouellet, Jacques, **Le Saguenay—Lac-Saint-Jean**, Québec, PUL, 2009, 198 p. (Coll. Les régions du Québec, histoire en bref, n° 10).
- Fortin, Jean-Charles, **La Montérégie**, Québec, PUL/INRS, 2009, 184 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 11).
- Blanchette, Roger, **L’Outaouais**, Québec, PUL/INRS, 2009, 180 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 12).
- Blanchette, Roger, **The Outaouais**, Québec, PUL/INRS, 2010, 184 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 12).
- Laperrière, Guy, **Les Cantons-de-l’Est**, Québec, PUL/INRS, 2009, 198 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 13).
- Bernard, Jacques, Normand Perron, **Beauce-Etchemins-Amiante**, Québec, PUL/INRS, 184 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 14).
- Berthold, Étienne, **La Côte-Nord**, Québec, PUL/INRS, 2010, 180 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 15).
- Vallières, Marc, **Québec**, Québec, PUL/INRS, 2010, 215 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 16).

- Vallières, Marc, **Québec City**, Québec, PUL/INRS, 2011, 215 p. (Coll. « Regions of Québec, A Brief History », n° 16).
- Saint-Pierre, Jacques, **Laval**, Québec, PUL/INRS, 2011, 194 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 17).
- Guay, Lorraine, **Le Québec des îles**, Québec, PUL/INRS, 2011, 192 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 18).
- Vallières, Marc, **Côte-de-Beaupré et île d'Orléans**, Québec, PUL/INRS, 2011, 196 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 19).
- Vallières, Marc, **Portneuf**, Québec, PUL/INRS, 2012, 198 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 20).
- Morneau, Jocelyn, Normand Perron, **Le Centre-du-Québec**, PUL/INRS, 2015, 198 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 21).
- Pierre Lanthier, Jocelyn Morneau, **Lanaudière**, PUL/INRS, 2016, 188 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 22).
- Réjean Girard, Normand Perron, **Le Nord-du-Québec**, PUL/INRS, 2016, 180 p. (Coll. « Les régions Québec, histoire en bref », n° 23).

3. LA TÉLÉSÉRIE « LES PAYS DU QUÉBEC » (1993-1996)



L'équipe de tournage des « Pays du Québec » avec le comédien André Melançon. Voir l'article de Pierre Tétu dans le magazine Réseau (Université du Québec), septembre 1996 : http://www.uquebec.ca/mag/mag96_09/report.htm

LES PAYS DU QUÉBEC

Les Pays du Québec c'est une collection de 38 documentaires d'une demi-heure présentée par André Melançon, cinéaste et comédien bien connu à travers la francophonie. Il nous propose une visite guidée des régions historiques du Québec.

Les Pays du Québec ce sont des films, vidéos, artéfacts, photos, dessins, entrevues, dramatiques et «rencontres colorées». C'est un regard neuf et dynamique sur l'histoire des Québécois d'hier et d'aujourd'hui.

LES PAYS DU QUÉBEC MODERNE
1930 à aujourd'hui

Dans ce document nous abordons les grands enjeux du Québec moderne. Dans le contexte actuel de la mondialisation des marchés, chacune des régions du Québec fait face à des défis de taille: dépeuplement, multiethnicité, dépérissement des ressources naturelles, chômage chronique... Depuis la conquête de 1760, des gens luttent pour que le Québec conserve son caractère distinct en Amérique du Nord. Les populations se débrouillent pour conserver vivant leur coin de pays mais, au-delà des choix politiques, ce sont encore et toujours les mêmes défis qui attendent ce pays.

Synercom Téléproductions inc.
Réal: Richard Jutras

PRODUCTEUR YVES FORTIN
CONCEPTION DE LA SÉRIE: BENOÎT-BEAUDRY GOURD, FERNAND HARVEY, YVES FORTIN
SCÉNARISTE-COORDONNATEUR MICHEL GARNEAU
RÉALISATEURS-COORDONNATEURS DANIEL GOURD ET RICHARD JUTRAS
DIRECTEUR SCIENTIFIQUE FERNAND HARVEY RECHERCHE VISUELLE ROY HÜBLER
CONCEPTION VISUELLE ROBERT AUDET MUSIQUE ALAIN BLAIS

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TÉLÉFILM CANADA, DE LA SODEC (SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES) ET DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC, EN COLLABORATION AVEC TÉLÉ-QUÉBEC.

SYNERCOM
Telefilm Canada
INRS
CULTURE ET SOCIÉTÉ
Télé-Québec
SODEC

SYNERCOM TÉLÉPRODUCTIONS © 1996

39

UNE COPRODUCTION SYNERCOM TÉLÉPRODUCTIONS ET INRS-CULTURE ET SOCIÉTÉ

COLLECTION LES PAYS DU QUÉBEC

LES PAYS DU QUÉBEC MODERNE 1930 à aujourd'hui

LES PAYS DU QUÉBEC MODERNE 1930 à aujourd'hui

SÉRIE III

La téléserie « Les pays du Québec » (1993-1996)

39 émissions de 30 minutes

Production : Synercom Téléproductions Inc. et INRS-Culture et Société

Production : Yves Fortin; direction scientifique : Fernand Harvey

Distribution : Presses de l'Université Laval

Sujet des émissions :

1. Brève vidéo de présentation
2. Le monde iroquoien
3. Le monde algonquien
4. Québec des origines à 1800
5. Québec au 19^e siècle
6. Québec au 20^e siècle
7. Charlevoix aux 19^e et 20^e siècles
8. La Côte-du-Sud aux 19^e et 20^e siècles
9. La Beauce aux 19^e et 20^e siècles
10. Montréal des origines à 1800
11. Montréal urbain au 19^e siècle
12. Montréal urbain au 20^e siècle, 1900-1950
13. Montréal urbain au 20^e siècle, 1950 à nos jours
14. Vallées du Richelieu et Yamaska, Rive-Sud de Montréal
15. Haut-Saint-Laurent
16. Cantons de l'Est (partie I)
17. Cantons de l'Est (partie II)
18. Mauricie (partie I)
19. Mauricie (partie II)
20. Centre du Québec, Bois-Francs
21. Lanaudière (partie I)
22. Lanaudière (partie II)
23. Laurentides (partie I)
24. Laurentides (partie II)
25. Bas-Saint-Laurent (partie I)
26. Bas-Saint-Laurent (partie II)
27. Saguenay - Lac-Saint-Jean (partie I)
28. Saguenay - Lac-Saint-Jean (partie II)
29. Gaspésie-Îles de la Madeleine (partie I)
30. Gaspésie-Îles de la Madeleine (partie II)
31. Outaouais (partie I)
32. Outaouais (partie II)
33. Abitibi-Témiscamingue (partie I)
34. Abitibi-Témiscamingue (partie II)
35. Côte-Nord (partie I)
36. Côte-Nord (partie II)
37. Nord-du-Québec
38. Québec des régions : un bilan historique
39. Québec des régions : les enjeux

4. LA COLLECTION DES BIBLIOGRAPHIES ET GUIDES RÉGIONAUX D'ARCHIVES DE L'IQRC



Dionne, André, *Bibliographie de l'île Jésus*, Québec, IQRC, 1983, 324 p. (Coll. Documents de travail, 2)

Gauthier, Serge et collaborateurs, *Bibliographie de Charlevoix*, Québec, IQRC, 1984, 320 p. (Coll. Documents de travail, 3)

Gauthier, Serge, *Guide des archives de Charlevoix*, 1985, viii, 97 p.

Laurin, Serge et Richard Lagrange, *Bibliographie des Laurentides*, Québec, IQRC, 1985, 370 p. (Coll. Documents de travail, 7)

Hébert, Yves, *Bibliographie de la Côte-du-Sud*, Québec, IQRC, 1986, 339 p. (Coll. Documents de travail, 8)

Beauregard, Yves, *Bibliographie du Centre-du-Québec et des Bois-Francis*, Québec, IQRC, 1986, 495 p. (Coll. Documents de travail, 9)

Desjardins, Marc, *Bibliographie des Îles-de-la-Madeleine*, Québec, IQRC, 1987, 281 p. (Coll. Documents de travail, 13)

- Tessier, Daniel, *Bibliographie de Lanaudière*, Québec, IQRC, 1987, 270 p. (Coll. Documents de travail, 14)
- Desjardins, Marc, *Bibliographie de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1987, 436 p. (Coll. Documents de travail, 16)
- De Montigny-Pelletier, Françoise et Andrée Raiche-Dussault, *Bibliographie de la Rive-Sud de Québec*, Québec, IQRC, 1989, 263 p. (Coll. Documents de travail, 19)
- Saint-Pierre, Diane et Yves Hébert, *Archives paroissiales de la Côte-du-Sud, Inventaire sommaire*, Québec, IQRC, 1990, 55 p. 4 microfiches (xxv-581 p.)
- Perron, Monique avec la collaboration de Luc Boisvert et Roland Viau, *Bibliographie du Haut-Saint-Laurent*, Québec, IQRC, 1990, 318 p. (Coll. Documents de travail, 24)
- Saint-Hilaire, Gaston avec la collaboration d'Andrée Raiche-Dussault, *Bibliographie de la Côte-Nord*, Québec, IQRC, 1990, 340 p. (Coll. Documents de travail, 26)
- Hardy, René et Guy Trépanier, *Bibliographie de la Mauricie*, Québec, IQRC, 1991, 294 p. (Coll. Documents de travail, 27)
- Lord, Jules, *Bibliographie des grands domaines de la communauté urbaine de Québec. Villas, jardins, cimetières-jardins*, Québec, IQRC, 1992, 129 p.
- Breton, Jean-René, avec la collaboration d'Andrée Raiche-Dussault, *Bibliographie de Beauce-Etchemin*, Québec, IQRC, 1993, 198 p. (Coll. Documents de travail, 33)

ANNEXE

Le projet Encyclobec (sommaire)



Conception et réalisation : équipe sous la direction de Normand Perron

Encyclobec (www.encyclobec.ca) vise l'exploitation de l'énorme potentiel offert par les nouvelles technologies en matière de transfert de connaissances non seulement vers le grand public mais aussi vers la communauté scientifique.

On retrouvera sur Encyclobec des informations complètes et classées sur différents aspects du territoire, de l'économie, de la société et de la culture de chacune des 23 régions historiques du Québec. Le projet s'inscrit ainsi dans la continuité du chantier des histoires régionales entrepris au début des années 1980 à l'Institut québécois de recherche sur la culture, devenu un centre de l'INRS en 1994. Ces travaux sur les régions du Québec ont permis aussi d'amasser un matériel considérable (index, statistiques et autres données...) qui sera rendu progressivement disponible aux utilisateurs. Les chercheurs en provenance des milieux régionaux qui ont collaboré à la réalisation des synthèses d'histoire régionale ainsi que d'autres collaborateurs seront par ailleurs appelés à participer au projet Encyclobec.

Ce projet permettra d'abord de diffuser, dans une première section, du matériel de haute qualité qui puisse non seulement répondre aux besoins du public, jeune et plus âgé, d'ici et d'ailleurs, mais aussi servir de matériau pour d'autres fins, tel l'enseignement. Encyclobec privilégie ainsi le transfert de savoirs acquis lors de recherches menées sur les régions du Québec. Les articles publiés dans la section à l'intention du grand public auront une longueur de 500 à 1 000 mots.

Encyclobec a également comme objectif de développer deux autres sections qui présenteront des regards spécialisés sur les régions québécoises et qui rendront accessibles des matériaux (index, banques de photographies, caricatures, données statistiques...), des outils de veille et de recherche sur les régions du Québec.

Encyclobec pourra par conséquent répondre à des utilisateurs aux exigences très différentes, du simple amateur de culture à la recherche d'informations sur les régions du Québec à l'enseignant en quête de matériel pédagogique en passant par le scientifique à la recherche de données et articles spécialisés.

Histoire et patrimoine

Le site Encyclobec est un portail favorisant le transfert des connaissances et la diffusion de données de recherche. Il diffuse un matériel scientifique utile tant à des chercheurs, à des enseignants et au grand public. Les connaissances diffusées proviennent presque en totalité des travaux du Chantier des histoires régionales sur les régions du Québec et des travaux du projet sur L'héritage des communautés religieuses à Québec comme patrimoine social de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture. Pour les régions du Québec, les connaissances sont classées selon les volets suivants : Territoire et ressources, Économie, Société et institutions, Culture. Pour les communautés religieuses, le matériel est regroupé sous trois volets : Éducation en classe, Soins de santé, Services sociaux.

